

Dans l'ombre de la Nouvelle Vague
Raoul Coutard



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE



Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

À bout de souffle

Jean-Luc Godard

Lundi 7 janvier 2019 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, 1960, NB, DCP, 90', vo (fr)

Interprétation: Jean-Paul Belmondo, Jean Seberg,
Daniel Boulanger

Un jeune voyou, Michel Poiccard, vole une voiture pour se rendre de Marseille à Paris. En chemin, il tue un gendarme qui voulait le verbaliser. Michel retrouve une étudiante américaine qu'il tente de séduire alors que la police le recherche.

Emblématique de la Nouvelle Vague, ce film marqua des générations de réalisateurs par ses recherches et ses audaces formelles. Godard y raconte une histoire de gangsters à un rythme effréné, révélant au passage deux icônes d'un cinéma nouveau.

**À bout de souffle selon Elias Abou-Charaf,
Comité du Ciné-club universitaire**

Aucun film depuis la sortie de *Citizen Kane* en 1942 n'a été plus puissant que *À bout de souffle* de Godard en 1960. Cette manière propre de filmer était décisive et surprenante, avec un rythme effréné, un détachement froid, un rejet de l'autorité que démontrent ses jeunes héros narcissiques, obsédés par eux-mêmes et oublieux de la société.

Le film a eu une influence cruciale sur ceux qui suivront à Hollywood à la fin des années 60 et le début des années 70, tels que *Bonnie and Clyde* ou encore *Badlands*, représentant de manière quelque peu amère le

bouleversement de la jeunesse de l'époque. Que de rôles ont ensuite été joués par Al Pacino, Warren Beatty, Jack Nicholson et Sean Penn, et qui sont l'héritage direct du meurtrier insouciant interprété ici par Jean-Paul Belmondo...

Après plus de cinquante ans, *À bout de souffle* conserve le pouvoir de nous surprendre. La naïveté et l'amoralité des deux jeunes personnages nous fascine: Michel (Jean-Paul Belmondo), un voleur de voitures qui idolâtre Bogart et prétend être plus dur que lui, et Patricia (Jean Seberg), une Américaine qui colporte l'édition parisienne du New York Herald-Tribune en attendant de s'inscrire à la Sorbonne.

Michel veut être aussi coriace que les stars du cinéma qu'il aime. Il pratique les expressions faciales dans le miroir, porte un Fedora ainsi qu'une cigarette inextinguible au bout des lèvres. Il se comporte comme un gangster, garde une façade froide, mais dissimule son effroi sous ces airs détachés. Sa personnalité est une performance qui camoufle son désespoir. Mais qu'en est-il de Patricia? Elle reçoit des informations surprenantes sur Michel (qu'il est un tueur, qu'il est marié, qu'il a plus d'un nom) avec un tel détachement que nous étudions ce visage tout en nous demandant ce qu'elle peut bien penser.

Les deux personnages sont libres et désinvoltes. Belmondo a 26 ans, on voit d'ailleurs

son visage qui sort à peine de l'adolescence, ce qui ne l'empêchera pas de devenir la plus grande star française aux côtés de Gabin et Depardieu. Quant à Seberg, petite fille de l'Iowa, elle connaît grâce à Otto Preminger un lancement de carrière pauvre et insatisfaisant suite à *Sainte Jeanne* en 1957 et *Bonjour Tristesse* en 1958 (qui fut un succès sur le vieux continent et où Godard la découvre) si bien qu'elle se réfugie en Europe pour oublier son désarroi critique. Elle n'a que 21 ans lorsque Godard la jette dans l'aventure de *À bout de souffle*.

Le film demeure l'une des œuvres clé de la Nouvelle Vague française (même si celle-ci est subtilement amorcée grâce à Agnès Varda auparavant) où Godard rejette le bon vieux cinéma traditionnel français et adopte un style tout à fait personnel, plus brut et plus expérimental. Le film achevé durait trente minutes de trop, ce qui poussa Godard à couper tout ce qu'il jugeait ennuyeux ou long, conférant au film cet aspect «déchiqueté», technique qui ajoute au charme du film et qui est adorée par de nombreux cinéastes.

Petite blague: le pseudonyme de Michel est «Laszlo Kovacs» et d'innombrables écrivains nous disent qu'il s'agit d'une référence au légendaire chef opérateur. En fait, Godard n'avait pas encore rencontré Kovacs, et il est fait référence au personnage joué par Belmondo dans *À double tour* de Chabrol en 1959. Dans un film avec tant de références au passé du cinéma, il est amusant de trouver une référence fortuite à son avenir.

Le principal collaborateur de Godard dans le film était le directeur de la photographie Raoul Coutard à qui ce cycle est consacré, et

qui a travaillé avec lui à plusieurs reprises, notamment sur *Week-end* en 1967. Ce n'était que le quatrième film de Coutard. Le film a bénéficié d'une réception critique sensationnelle, si bien que le cinéma a été définitivement changé. Godard devint ainsi l'innovateur le plus célèbre des années 1960.

Prochain film du Ciné-club:

L'aveu, Costa-Gavras, 1970
14 janvier à 20h, Auditorium Ardit

